Document generated on 06/03/2025 6:40 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

The Year Dolly Parton Was My Mom — Canada 2010, 95 minutes

Julie Demers

Number 272, May–June 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64800ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Demers, J. (2011). Review of [*The Year Dolly Parton Was My Mom* — Canada 2010, 95 minutes]. *Séquences*, (272), 63–63.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Vérité

À l'heure des choix d'avenir, Yves, à qui tout réussit, et Gabriel, un introverti fort en math, commettent l'irréparable. Leur silence entraînera des conséquences et chacun devra vivre avec le spectre de plomb (oxymore de Victor Hugo) qui le taraude. Ici, on n'assiste pas aux tribulations d'adolescents frétillants tourmentés par des détails futiles comme dans **À vos marques… Party!** ou **Le journal d'Aurélie Laflamme**. On plonge plutôt dans l'intrigue qui tourne autour du poids d'un acte irréversible. Marc Bisaillon, scénariste et réalisateur de **La Vérité**, s'attarde surtout sur le malaise de vivre dans lequel s'enlise le personnage de Gabriel; il observe cette longue agonie morale avec finesse, lenteur et intelligence alors que pour Yves, le fonceur, le destin poursuit le cours qu'il a choisi. Le cinéaste réussit à saisir l'essence de cette période cruciale chez ces jeunes avec des dialogues sobres, simples et vraisemblables dans lesquels Pierre-Luc Lafontaine et Émile Mailhiot évoluent avec un réalisme surprenant. Marc Bisaillon propose un regard concerné et franc; il amène le spectateur à ressentir la même angoisse que ces garçons à l'aube d'une vie hypothéquée par une malencontreuse et fatale chute. Peut-on vraiment oublier un accident aussi lourd de conséquences? Peut-on, à cet âge rempli de promesses, choisir entre une existence cloîtrée dans huit mètres carrés ou un quotidien étouffant hanté par le remords? Quelle est l'issue la plus viable?

Ce sont en substance les questions que pose le réalisateur dans ce deuxième long métrage qui scrute, une fois de plus, la quintessence de l'homme. Le montage narratif sans artifices suit, l'espace d'une année, le parcours des protagonistes. La luminosité accrue de la direction photo donne une pureté et une limpidité qui augmentent la résolution de l'image et servent l'histoire de manière extrêmement efficace. Les adultes de la distribution manquent du naturel que les jeunes acteurs déploient. À cet effet, on ne peut que souligner le jeu de la talentueuse Juliette Gosselin qui apporte un peu de fraîcheur, tant par sa présence que par son interprétation, dans cet univers tourmenté. Cette seconde partie d'une trilogie, qui met en exergue des faits divers illustrant la nature humaine, a le mérite de soulever des interrogations philosophiques, chose rare dans notre cinématographie qui vise le divertissement à tout prix. L'approche de Bisaillon, telle celle d'un anthropologue social, laisse présager une longue carrière sur les écrans, car l'eccéité ne cessera jamais de mériter qu'on en étudie les travers et la bêtise.

PATRICIA ROBIN

■ France 2010, 103 minutes — **Réal.:** François Ozon — **Scén.:** François Ozon — **Int.:** Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Fabrice Luchini, Karin Viard, Judith Godrèche, Jérémie Renier – **Dist.:** Séville.

The Year Dolly Parton Was My Mom

Comment parler de l'enfance à l'écran? De quelle façon étudier le thème de l'origine sans faire appel aux commodités du *film de famille?* De **Léolo** aux **Bons Débarras**, en passant par **1981** et **Maman est chez le coiffeur**, le cinéma québécois a proposé plusieurs tentatives ancrées souvent dans la redite, parfois dans l'invention. À la lumière de ces essais, on peut aujourd'hui aboutir à une conclusion: dans le cortège des *vues* récentes, l'enfant est relégué au second plan, les grands sujets et la nostalgie prennent d'ordinaire le pas sur l'innocence et la candeur.

Le très canadien **The Year Dolly Parton Was My Mom** n'échappe pas à la tendance. Les premiers photogrammes promettaient beaucoup: sous un soleil de plomb et dans la fadeur des plaines, Tara Johns révèle en une silhouette tout le drame du film. Une fillette presque devenue femme, habillée à la mode country, recherche à vélo sa mère avec des moyens d'enfant. Image frappante, inaccoutumée et qui manifeste avec vigueur l'habileté de la réalisatrice. Toujours est-il que l'euphorie est de courte durée. Comme pour refuser à la jeune Julia Stone la sustentation, la cinéaste lui brise les ailes, rompt le rythme de l'œuvre et l'enferme dans un seul visage, celui de Macha Grenon.

Le film prend dès lors une tout autre allure. De scène de cuisine en scène de cuisine, le scénario s'enfonce dans les topiques et réduit une possible fresque à un simple polaroïd des années 70. Pourquoi donc cette volonté de se limiter au réel, d'éviter le sujet de l'onirisme et des spécificités de l'enfance? Pour quelle raison effleurer tous les thèmes sans jamais en pénétrer le moindre en profondeur? Tout comme on ne peut explorer les différences culturelles pour peu qu'on traverse une frontière, il ne suffit pas d'habiller une femme d'un tablier pour étoffer un propos sur le féminisme. À défaut d'articuler quelque vision nouvelle des années 70, Tara Johns aurait certainement dû s'en tenir à l'ordre de l'évocation et continuer à dépeindre, comme d'entrée de jeu, les affres, l'ennui, l'émoi du premier âge.

JULIE DEMERS

■ **DOLLY PARTON, MA MÈRE ET MOI** | Canada 2010, 95 minutes — **Réal.:** Tara Johns — **Scén.:** Tara Johns — **Int.:** Julia Stone, Macha Grenon, Gil Bellows — **Images:** Claudine Sauvé — **Dist.:** Métropole.